

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 12

Artikel: Comment intensifier l'instruction individuelle en service actif? [fin]
Autor: Eichin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment intensifier l'instruction individuelle en service actif ? *(Suite et fin¹)*

RENOUVELER ET DÉVELOPPER SES CONNAISSANCES.

Il faut d'abord prouver à l'homme et lui faire admettre qu'on peut apprendre du nouveau dans les services de relève et se perfectionner, en procédant avec méthode. Nos armes d'infanterie sont faciles à manier : grenades à main, mines antichars, explosifs même, sont d'un emploi très simple. Le maniement de ces engins ne devient compliqué que si l'on *recherche les difficultés*. Tant que l'on se limite aux mouvements essentiels, en progressant logiquement, on atteint le but cherché (maîtrise complète de l'arme) en peu de temps, avec des soldats qui, il ne faut pas l'oublier, sont déjà instruits et formés. Nos soldats ont, pour la plupart, l'intelligence rapide, et sont désireux d'apprendre quelque chose de nouveau. La nouveauté suscite l'émulation, tandis qu'assister en spectateur à l'instruction de quelques spécialistes qui ont eu la chance d'être choisis et désignés, amène l'indifférence.

La méthode à suivre pour approfondir et développer les connaissances du soldat est simple : peu à la fois, reprendre les mouvements les plus importants et les exercer séparément, ne passer à d'autres exercices que lorsque les élèves sont parvenus à une assurance complète dans l'exécution.

¹ Lire la première partie dans le numéro de novembre.

Exemple : Dressage des grenadiers. On apprendra d'abord à désassurer et à armer des grenades de manipulation, sans exercer le lancement, jusqu'à ce que l'homme connaisse à fond les mouvements. Puis on lancera des grenades de manipulation sur des buts, à différentes distances et en terrain varié. Pour finir on combinera ces exercices en lançant des grenades à blanc, comme dernière préparation au lancement des grenades de guerre.

Même procédé pour l'instruction des nouveaux moyens de combat. Le pistolet mitr. et l'arquebuse, par exemple, ne présentent aucune difficulté particulière. Le *pistolet mitr.* est une arme d'une telle simplicité qu'un homme d'intelligence moyenne peut en comprendre le maniement sans explication. Pour peu que l'instruction soit donnée rationnellement, l'homme sera en état d'utiliser son arme en peu de temps ; tir facile pour celui qui a tiré avec le F. M. appuyé à la hanche (tir d'assaut). Il sera vite au courant du tir en série et apprendra de lui-même à tenir son arme de façon à toucher le but.

L'*arquebuse* a le grand avantage de ressembler beaucoup au F. M. sous le rapport du mécanisme. L'apprentissage de l'arquebusier en sera grandement facilité. Le tir n'offre aucune difficulté, car il ne s'agit que de distances qui permettent une observation directe d'un but très visible. D'ailleurs l'arquebuse (ainsi que le lance-flammes qui exige moins d'aptitudes techniques que de force physique, d'adresse et de courage) est une arme collective utilisée par un nombre restreint de spécialistes.

La manipulation des mines antichars et des charges d'explosifs est une des plus longues à instruire. Le fantassin doit pouvoir employer ces moyens de destruction au combat ; cet apprentissage constitue une *excellente méthode éducative*, car il s'agit avant tout d'un travail individuel exact et consciencieux. Les mouvements de la charge, de la position à genou (les cuisses formant angle droit) exigent de l'homme de l'application, des gestes précis.

On fait ainsi l'éducation de la conscience. Celui qui a

compris la valeur de cet enseignement, trouvera dans l'instruction pour le combat une activité nouvelle, un intérêt qui récompensera ses efforts. Il se rendra compte qu'un seul mouvement exécuté imprudemment ou sans réflexion peut le mettre en danger de mort ainsi que ses camarades.

Il n'est pas indispensable que le fantassin ait des données exactes sur le calcul des charges d'explosifs, car il n'aura à exécuter que des destructions courantes sur le champ de bataille.

QUI DIRIGERA L'INSTRUCTION ?

Celui qui en a la responsabilité entière, c'est-à-dire le cdt. d'unité. Cependant, à considérer la variété des armes et du matériel en usage aujourd'hui, il devient de plus en plus difficile au cdt. d'unité de fonctionner comme instructeur dans tous les domaines. Il lui faut donc s'en remettre à des collaborateurs qualifiés qui se sont spécialisés dans certains détails techniques. Mais il est bien entendu que le cdt. de compagnie et ses officiers ne sauraient rester étrangers à aucune des activités qui sont du ressort de leur unité. Ils doivent apprendre à connaître le matériel qui leur est confié, de façon à se faire une idée nette de ce qu'on peut exiger des hommes et de l'emploi de ces moyens de combat. De toutes façons, il importe que le contrôle de l'instruction reste dans les mains du cdt. de compagnie.

Les cdts d'unité se plaignent, non sans raison, de l'*exagération des cours spéciaux*, cours d'introduction ou de perfectionnement, qui sont organisés hors de l'unité, dans le cadre du bataillon ou du régiment. Ces cours enlèvent souvent au cdt. de compagnie ses meilleurs éléments, dans une forte proportion et pour trop longtemps. En outre, il perd ainsi tout moyen d'influencer l'instruction individuelle dont il reste responsable, ce qui lui donne le sentiment d'être préterité. Il en résulte, chez lui, une tendance à critiquer les résultats

obtenus dans ces cours, et même une indifférence complète à l'égard de ce qu'on y enseigne. C'est pourquoi, on devrait, autant que possible, se passer de ces cours d'introduction, lorsque le matériel d'instruction et les emplacements le permettent.

Il est absolument nécessaire de faire rentrer dans les compétences du cdt. de compagnie tout ce qui a trait au perfectionnement des connaissances acquises dans les écoles et services précédents, et aux méthodes nouvelles d'instruction.

Les instances supérieures donneront, à cet effet, des directives et se borneront à fournir au cdt. d'unité des instructeurs qualifiés. Ceux-ci seront désignés, autant que possible, dans l'unité même, pour être envoyés à des cours centralisés, d'une durée d'autant plus longue qu'il n'en résultera guère d'inconvénient pour le cdt. de compagnie, privé de quelques hommes seulement.

On peut aussi commander des gens d'autres unités ou d'autres armes pour donner cette instruction spéciale. Il est essentiel que de toutes façons, l'enseignement reste entre les mains du cdt. de compagnie. Celui-ci verra son influence grandir sur l'ensemble de l'instruction, il sera forcé de s'intéresser aux nouveautés et de reprendre l'entièvre responsabilité de la formation technique de son unité.

Le grade de l'instructeur spécialiste n'a pas d'importance. Seule ses capacités entrent en ligne de compte. L'autorité d'un officier ne se trouve diminuée daucune façon du fait qu'il reçoit un enseignement spécial d'un inférieur en grade. Au contraire, en voyant le capitaine et les chefs de section suivre cette instruction comme élèves, et rivaliser de zèle avec leurs hommes, tous en saisiront l'importance et la nécessité. Ce sera la consécration de ce travail en commun.

L'activité du moniteur-spécialiste en sera grandement facilitée, et l'émulation suscitée par l'effort de tous fortifiera la confiance qui doit régner entre chefs et subordonnés.

ORGANISATION DU TRAVAIL.

Il importe d'être au clair sur ce principe fondamental : une connaissance *approfondie* des différentes armes est indispensable. Il ne suffit pas d'apprendre à connaître à peu près le maniement et l'emploi d'un engin de combat. On ne parviendra à la sûreté absolue qu'en s'exerçant avec persévérance, assiduité et de toute son énergie. Il suffit d'interrompre quelque temps l'entraînement, pour que la sûreté des mouvements se perde. Nous savons par expérience qu'une grande partie de ce qu'on a appris pendant une période de service sera oublié au début de la période suivante, et qu'il faudra commencer par reprendre et rafraîchir ce qui doit être réappris.

Les heures prévues pour l'instruction individuelle seront organisées de façon à assurer le meilleur rendement du travail. Chacun y trouvera l'occasion de s'exercer sans perdre de vue le but à atteindre.

Il est indiqué de former des groupes d'instruction dont l'effectif dépend du matériel à disposition. Ce serait, par exemple, du temps perdu que de donner l'instruction du F. M. à une unité entière, en même temps. Une grande partie des hommes ne seraient que spectateurs et perdraient tout intérêt à la démonstration.

On réunira tout le matériel disponible, et on le répartira de façon à ce qu'un des groupes dispose de toutes les grenades à main, à blanc et de manipulation, un autre groupe de tous les pistolets mitr., etc. Le terrain doit être choisi de manière à permettre un emploi judicieux du matériel, en tenant compte du degré d'instruction de la troupe. L'instruction individuelle ne peut pas se régler sur place, d'une minute à l'autre, et d'après des ordres improvisés. Le chef d'une classe d'instruction (cdt. de compagnie ou chef de section) doit savoir juger quand les groupes sont prêts à changer d'exercice. Dans chaque genre de travail, il arrive un moment où le rendement

et l'intérêt des élèves baissent ; dès ce moment la lassitude l'emporte, l'exercice devient fastidieux et les résultats sont médiocres ou mauvais.

Une organisation rationnelle de l'instruction est en relation directe avec le matériel mis à disposition. En général, les armes sont en suffisance, le matériel, par contre, destiné à l'instruction du lancer des grenades à main, à la préparation des mines antichars et des explosifs, manque souvent. Il serait regrettable que cette pénurie de matériel puisse nuire à l'instruction, car avec des moyens de fortune et un peu de fantaisie, on arrive à se tirer d'affaire. Ainsi, les mines légères pourront se faire en bois, pour exercer le placement et le désarmement d'un barrage. Le bois servira aussi à remplacer des charges allongées ou concentrées, ou à préparer la mise en place des charges d'explosifs destinées aux destructions légères. Il n'est pas difficile, non plus, l'imagination aidant, d'imiter les allumeurs à percussion, les capsules amorces et les mèches d'allumage, par les mêmes moyens. Dans toute unité, il se trouve des gens assez ingénieurs pour inventer et fabriquer ce matériel improvisé.

Comment résoudre la question de l'emploi du temps ? Deux heures par jour, en moyenne, suffiront à maintenir l'instruction de l'homme à un niveau normal, si le plan de travail est bien compris. On pourra augmenter le nombre d'heures dans les jours consacrés au détail. Lorsque le programme prévoit un exercice en campagne, le travail individuel tombera. La période des tirs de combat de groupe et de section offre une excellente occasion de développer l'instruction individuelle. Pendant qu'une partie de l'unité s'exerce en subdivision, le reste peut disposer de tout le matériel pour l'instruction de l'homme. Par le mauvais temps et chez les troupes qui ont une mission de surveillance et ne peuvent s'écartier de leur emplacement, on aura de multiples occasions de reprendre le travail individuel avec les armes et le matériel disponibles.

Les cadres d'une unité doivent être orientés sur le degré d'instruction de chaque homme. On a proposé, de différents côtés, de tenir, à cet effet, un contrôle détaillé qui puisse renseigner les chefs sur les aptitudes particulières de chaque homme à manier telle ou telle arme. Ce contrôle serait, certainement, une source précieuse de renseignements pour le cdt. d'unité et les chefs de section, surtout pour les officiers nouveaux venus dans l'unité. Il y aurait, par ailleurs, un certain danger à ne juger le soldat que d'après ces qualifications. Les cadres risqueraient de ne plus se donner la peine de chercher à découvrir la *personnalité* du soldat. L'effectif d'une compagnie ou d'une section permet sans autres à un chef de juger ses hommes sans avoir recours à ses notes. Un chef qui serait obligé de consulter son contrôle, avant de donner à un groupe une tache spéciale, se décernerait à lui-même un piètre témoignage.

Le meilleur contrôle pour un chef est d'observer ses hommes au travail et de discerner leurs aptitudes diverses. Le chef de classe, l'instructeur, évitera d'avoir crayon et carnet continuellement à la main, excepté dans les concours où on est obligé de noter les performances.

RÉSUMÉ.

Nous n'arriverons jamais, même avec l'instruction la plus poussée, à obtenir que chaque fantassin connaisse à fond toutes les armes et engins de l'infanterie. Il y aura toujours des hommes qui se révéleront insuffisants dans leur aptitude à utiliser l'une ou l'autre arme. Il n'existe aucun remède contre l'incapacité.

En faisant participer tout le monde à l'instruction complète, nous rendons le plus grand nombre, la masse, apte à agir rapidement et de sa propre initiative, nous la libérons des spécialistes ; en la rendant plus indépendante, nous élevons le niveau de notre infanterie, nous augmentons sa force

combattive. On facilitera la formation de groupes d'hommes choisis pour des tâches spéciales.

On pourrait aussi faire de chacun un spécialiste, un artiste en son genre, un prodige. Mais comment prévoir ce que sera un soldat à la guerre ? Tel qui se montre courageux et prêt au sacrifice dans les exercices de paix, sera peut-être timide et craintif devant le danger. Ce sont souvent les soldats les plus insignifiants qui se révèlent des héros. Pourquoi ne pas donner à chacun une préparation qui lui permette d'accomplir de grandes choses ? Le but n'est pas impossible à atteindre, à nous de *vouloir* y arriver.

Cap. E.M.G. EICHIN.
